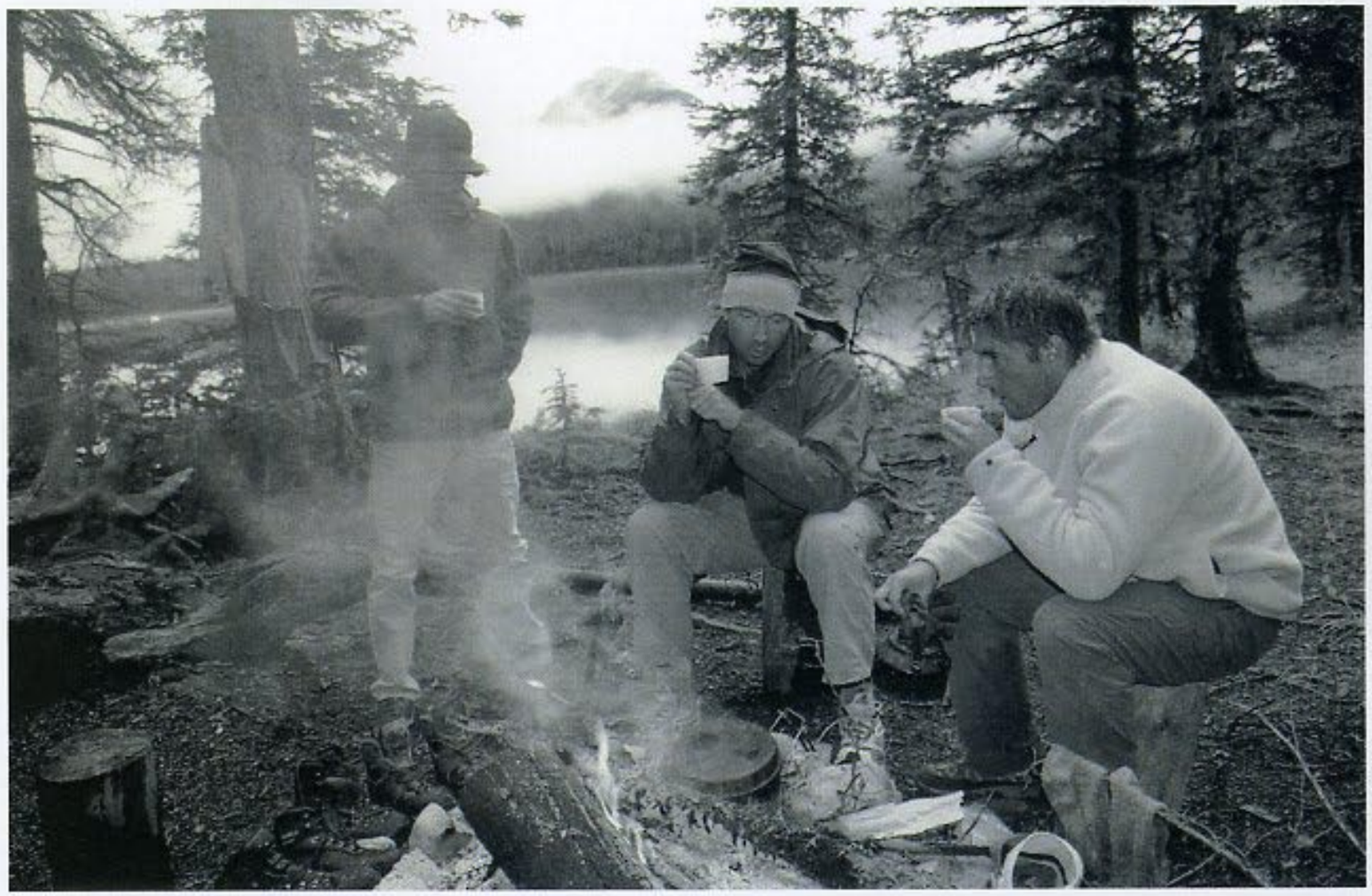
Mercredi 10 août



La dépression a finalement terrassé son adversaire. Nous nous levons sous une faible pluie. Ce léger crachin nous permet de prendre un petit déjeuner sans insectes et nous gène à peine pour plier le camp.

La marche reprend direction un petit lac à près de dix kilomètres. Il est 9H50.

Dès les premiers pas, la pluie s'intensifie et se transforme ponctuellement en grêlons de petite taille. Le paysage est entièrement bouché, et nous serions arrivés ce jour-là dans les Rocheuses, rien ne nous aurait laissé supposer qu'au-dessus de la forêt qui couvre le sentier, des pics dominent les vallées à 3 000 mètres d'altitude.

Rencontre avec deux gardes du parc. Abord sympathique. Ils viennent de passer la nuit dans leur chalet à l'abri du froid. Ils

préparent leurs chevaux pour partir vers Skoki Lodge. Nous leur indiquons notre direction. Question pêche, que savent-ils de Skeleton Lake ? « Très bon ! Des guides y amènent leurs clients. Mais le coin est très sauvage ». Bon signe.

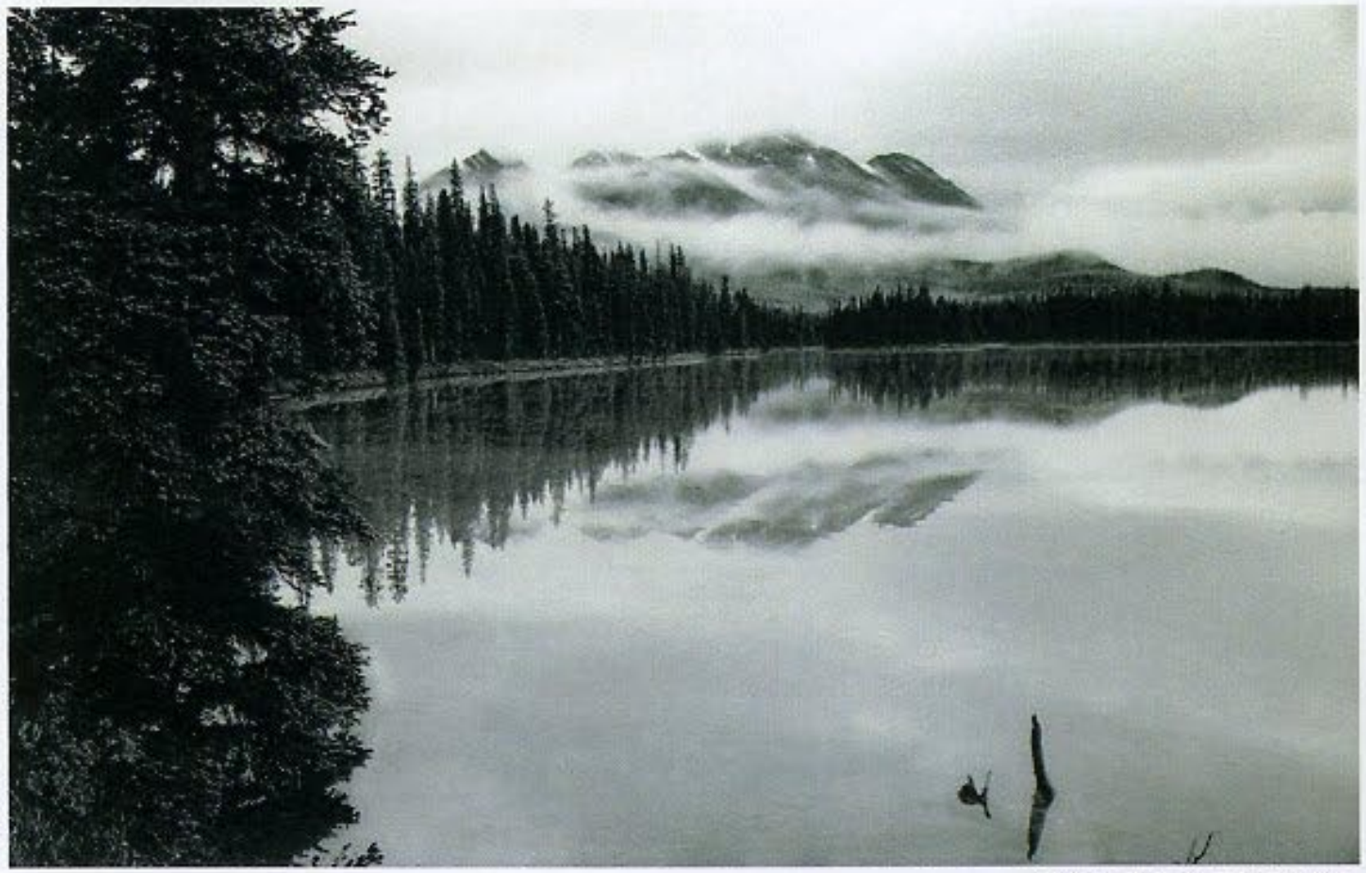
Nous reprenons la marche sous une pluie épisodiquement battante.

Après une demi-heure, premier obstacle: un ruisseau en crue à traverser. Il pleut. Nous avons la flemme d'enlever nos chaussures. Nous traversons donc ainsi, nous mouillant les pieds pour la première fois de la journée.

Benjamin tente l'exploit de traverser le cours d'eau en sautant. Après un élan de cinq à six mètres, et un vol de trente centimètres, les vingt kilos de son sac le rabattent au sol, ou plutôt à l'eau où il tombe comme une enclume. Pas de casse, mais un certain sentiment de dépit face au résultat navrant d'un tel effort.

Après deux heures et demi de marche, nous arrivons au lac où nous avions décidé de passer la nuit. Il me semblait bien que les deux frères étaient juste avant en pleine discussion. Résultat: « Laurent, ça t'embête si on pousse jusqu'à Skeleton Lake ? On est en forme et il ne reste que 10 km tranquille ». Leur prévenance me touche. D'accord pour poursuivre.

Ce qui aurait dû être un complément de marche tranquille s'est transformé en un grand n'importe quoi interminable au milieu de la forêt canadienne. A savoir: trois traversées de torrents dont l'un avec l'eau au-dessus des genoux, un chemin boueux défoncé par le passage des chevaux et déroulant sous nos pieds glissants des ornières cassantes pour les chevilles, un sentier dont on perd la trace... Mais où sont les cartes ? Stéphane et Pierre ouvrent pour la forme leurs sacs et affirment chacun que les cartes sont dans le sac de l'autre... On reprend la marche à l'instinct le long d'une rivière dont on pense tous qu'elle descend du lac tant recherché... Toujours pas de sentier... Seulement la trace des bêtes qui suivent le cours d'eau pour boire... Un elke, apeuré par notre passage, décampe à 25 mètres de nous... La pluie continue... Les traces de bêtes se perdent dans des sous-bois vallonnés et encombrés de troncs d'arbres morts et de mousse dans laquelle les jambes s'enfoncent d'un demi mètre... C'est comme monter des dunes de sable à genoux...



Skeleton Lake à notre arrivée

On retrouve enfin la carte dans le sac de Pierre (!). Le chemin doit être à gauche de la rivière. On la traverse et on monte une pente raide à travers une végétation quasi hermétique. Pierre est devant. Je clos cette pénible ascension. Nouveau briefing carte: nous nous sommes perdus. Là où nous pensions être, il était impossible que le pente

Le feu salvateur qui séchera tout : vêtements, sacs de couchage, matelas gonflables...

Le séchage des chaussures au coin du feu durera trois jours

monte aussi raide. Puis nous comprenons notre erreur: nous grimpons plein sud alors que le lac est au nord-ouest.

Grâce à la boussole de Benjamin, nous nous mettons dans la bonne direction, et après une demi-heure supplémentaire d'efforts parfois vains mais toujours douloureux, nous retrouvons enfin le sentier que nous n'aurions jamais dû perdre.

Après huit heures de marche, dont deux de fatigue inutile, nous trouvons enfin le lac et un endroit où camper. Nous avons froid, nous sommes trempés. Montage nerveux des tentes... Des brindilles rapidement amassées pour lancer le feu... Les doigts gourds... Le corps à vif comme une écorchure... Les premières flammes...

Premières bouffées de chaleur.

Ça va mieux.

Il fait froid mais il ne pleut plus. Changement d'affaires. Une soupe brûlante nous réconforte. Enfin, les esprits redeviennent disponibles pour admirer le paysage. Skeleton lake est une vaste étendue d'eau bordée de sapins et dominée par de magnifiques sommets et amorces de vallées profondes. Les quelques trouées de ciel lèvent le voile des nuages sur des parois abruptes ou des hauteurs parsemées de neige.

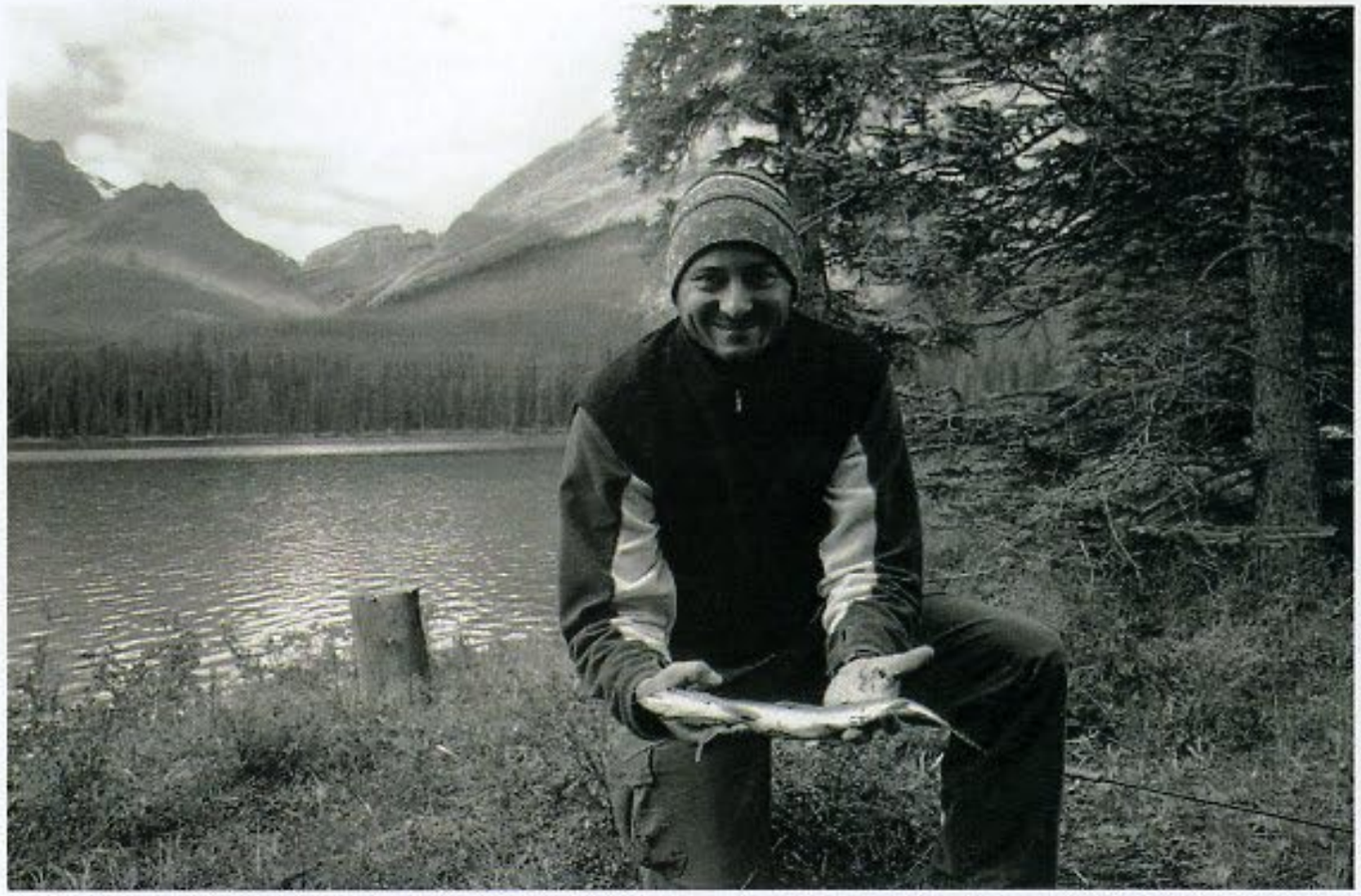
Le soleil fait des apparitions timides, juste assez pour teinter de quelques éclats de lumière un panorama riche de gris, de verts, de blancs ou de noirs.

Des canards s'envolent du lac et y atterrissent à leur façon si particulière, pour se mettre en chasse de poissons. Nous entendons des cris d'oiseaux monter des profondeurs de la forêt.

Ce lac nous plaît. Il est loin des grands rendez-vous du parc de Banff. Il est vraiment sauvage. Il doit être rare d'y accéder à pieds, comme nous le faisons. C'est dans ces espaces que l'on comprend que le cheval est le meilleur ami de l'homme de l'ouest américain. Skeleton Lake se fait d'ailleurs également appeler « Horseshoe Lake ».

Question pêche, nous verrons demain.

NB : ce jour-là, c'était la Saint-Laurent. Je ne m'en suis pas souvenu.



Jeudi 11 août

Nous avons déjà vécu la moitié de notre aventure. Quelles premières leçons ?

1. Nos corps récupèrent beaucoup plus vite des efforts accomplis qu'au début. Les courbatures sont toujours là mais pas au point de rendre difficile tout mouvement. Les ampoules de Stéphane, comme les miennes, sont quasiment résorbées. De nous quatre, Pierre est celui qui récupère le plus vite et bénéficie de la meilleure condition physique. Paradoxal, certes, mais ainsi. Mon genou gauche ne me gêne presque pas. Si j'avais suivi les conseils de deux médecins consultés avant la départ, j'aurais renoncé à faire le voyage. Ma seule hésitation à m'embarquer était consécutive à la crainte de gâcher l'aventure de Pierre, Stéphane et Benjamin dans l'hypothèse d'un blocage du genou. Je ne sais pas si j'en passé loin, mais je sais maintenant ce à côté de quoi je serais passé si j'avais écouté les conseils reçus.

2. La rusticité et une certaine aridité du quotidien nous font apprécier les plaisirs simples: un plat de riz, un Ricard dilué, un thé chaud, du pain (et le nôtre est chaque fois meilleur !).

Malgré la qualité des équipements dont nous disposons, l'expérience quotidienne décrit en fait l'histoire simple de quatre gars qui doivent s'organiser pour vivre au mieux (peut-être pas tout à fait «survivre») dans un environnement peu enclin à les accueillir. Dans ces conditions, le moindre plaisir de la bouche, la moindre seconde de contemplation du paysage, la moindre conversation ou rigolade, nous font pleinement ressentir ce que nous sommes, et qui nous sommes.

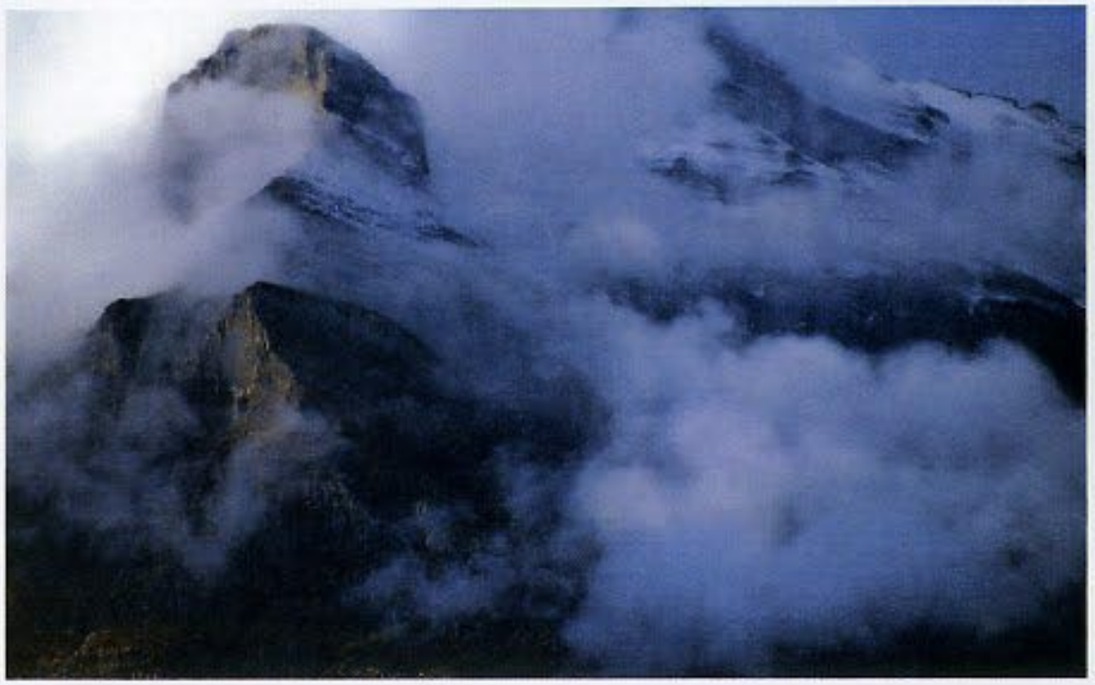
3. Chacun nourrit ses pensées intimes sans éprouver le besoin de les partager. Pour ne pas trahir celles des autres, que je ne connais d'ailleurs pas, je n'évoquerai qu'une des miennes, la plus insistante: Karine mon amour.

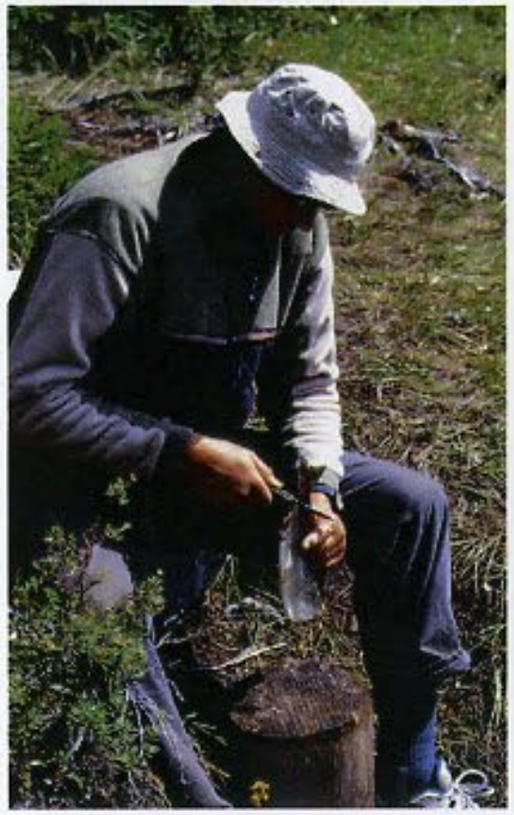
Ce jeudi 11 août, j'ai attrapé les trois plus beaux poissons de ma vie de pêcheur.

Et cela est bon.

Stéphane est parti faire le tour du lac. Benjamin, Pierre et moi sommes restés au camp. Alors qu'ils préparaient le pain des prochains jours, je pêchais le plat du déjeuner.

Nous nous retrouvons tous ensemble vers 14H. Et nous convenons d'avoir trouvé sur la berge de ce lac absolument canadien, la meilleure base de notre séjour. Cela tombe bien car nous y resterons jusqu'à dimanche. Nous nous y sentons vraiment bien.





Le temps nous a même laissé quelques heures de soleil ce matin, pour faire sécher les affaires trempées la veille.

Vers 17H, alors que je reste au campement pour poursuivre l'écriture de notre journal, Stéphane, Pierre et Benjamin partent vers un endroit remarqué par Stéphane le matin, et où Pierre compte bien satisfaire son besoin non encore rassasié de prise de GROSSES truites !

Je les devine au fond du lac : petites taches colorées dans un décor sombre de verdure.

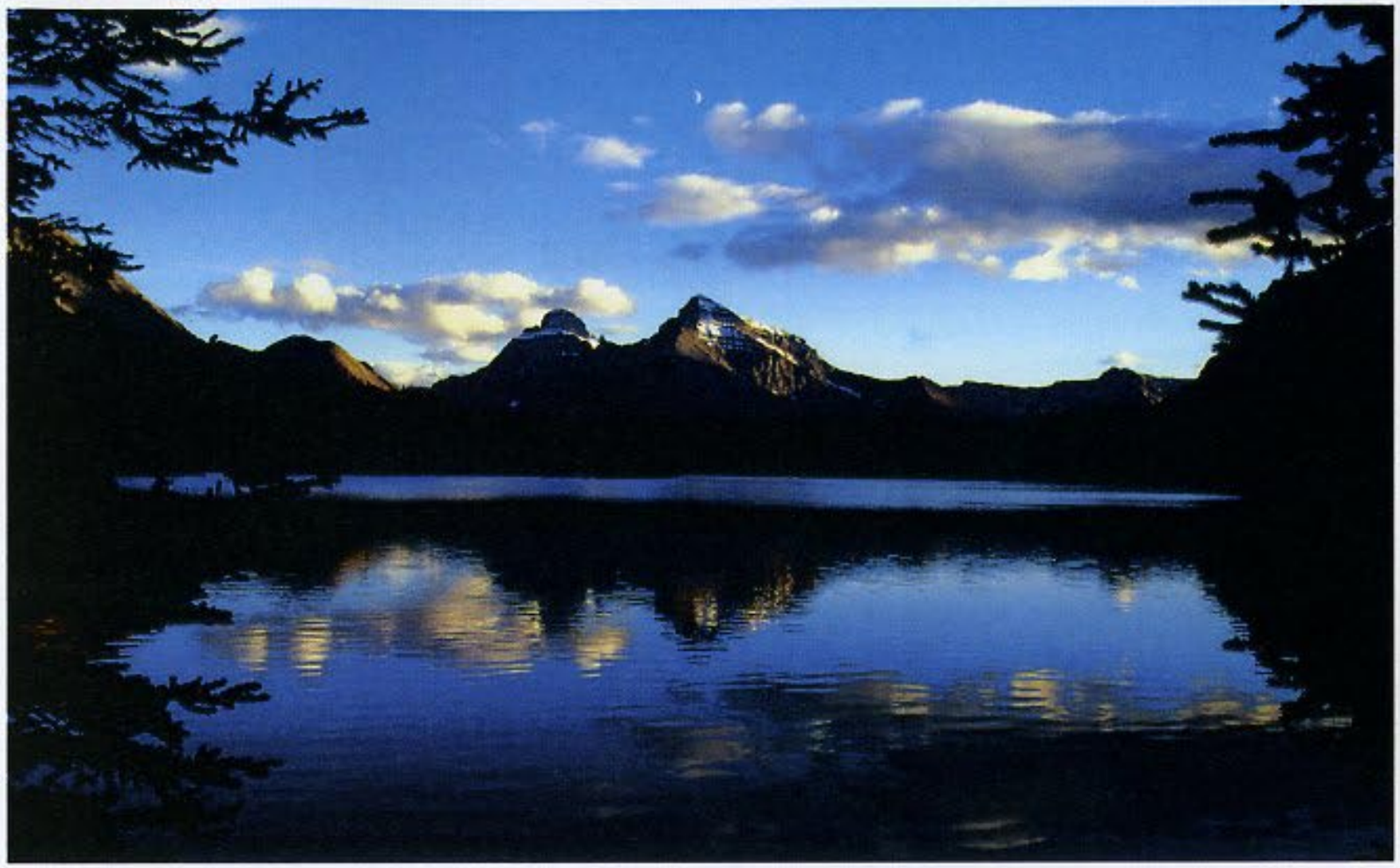
Au retour, les mines ne sont pas celles d'une partie historique de pêche. Instant mort de la journée. Les béances du lac sont restées silencieuses. Comme quoi, cela peut même arriver au paradis…

Mais la journée a tout de même été bonne. Séquence abattage de petits arbres pour nourrir le feu qui crépite au milieu de nos chaussures humides. Préparation du repas: semoule aux épices et truites à gogo. Ça fait du bien de manger du poisson. C'est la cinquième fois depuis le départ. Le dîner de ce soir nous permet de compenser la dominante « féculents » de notre alimentation moyenne. Revenue dans le beurre, la peau croustillante, la chaire rosée parfaitement cuite, relevée d'un filet de citron ou d'huile d'olive. Le régal est absolu. Même les moustiques semblent moins actifs. Il faut dire que depuis deux jours, le rafraîchissement de l'air les a enfin un peu calmés.

Spectacle grandiose du paysage. La surface du lac perlée de

gobages. Les rétines impressionnées par le ciel rougeoyant au-dessus des sommets. Un quart de lune qui perce dans la vapeur d'un nuage d'altitude.

Pur moment d'extase devant une vue que des dizaines de millions de terriens rêvent de contempler quand ils se retrouvent face à un film hollywoodien à la gloire du grand ouest américain, sauvage, libre, grandiose.



Une nuit de 12 heures commence pour nos cerveaux emplis d'images et de songes.

Vendredi 12 août

Je me lève à 9H30. En dernier. La nuit a été fraîche, mais sans plus.

Benjamin, Pierre et Stéphane ont déjà accompli les premiers travaux pratiques de la journée : reconstitution du stock de bois, sélection des repas de midi, mise de côté des vivres dont nous aurons besoin pendant les trois jours de marche qui nous attendent au retour. Plus qu'un kilo par personne. Enfin nos sacs nous paraîtront supportables.

Je fais une réaction aux agressions incessantes de moustiques. Sur les mains, le front, les joues, les chevilles, chacun compte des dizaines et des dizaines de piqûres. Mais c'est moi qui réagit le plus fortement : mini oedème à l'œil droit, à la cheville gauche et mon alliance cingle l'annulaire d'une main bouffie et chaude.

Le temps voit alterner des bourrasques de brise fraîche et des passages ensoleillés qui raniment la forêt.

Je suis resté avec Benjamin au campement (lui pêche, et j'entretiens le feu) pendant que Stéphane et Pierre sont repartis

au trou d'hier.

Il était question aujourd'hui de faire une virée à Drummond Lake, que l'on devine logé au cœur d'une vallée dont les parois sont recouvertes de neige. Seule difficulté apparente: une rivière à traverser et la répugnance à se retrouver mouillés. Cet obstacle n'aurait pas retenu Stéphane si la vallée de Drummond ne s'était pas retrouvée, ce matin, obstruée d'une épaisse couche de nuages de basse altitude.

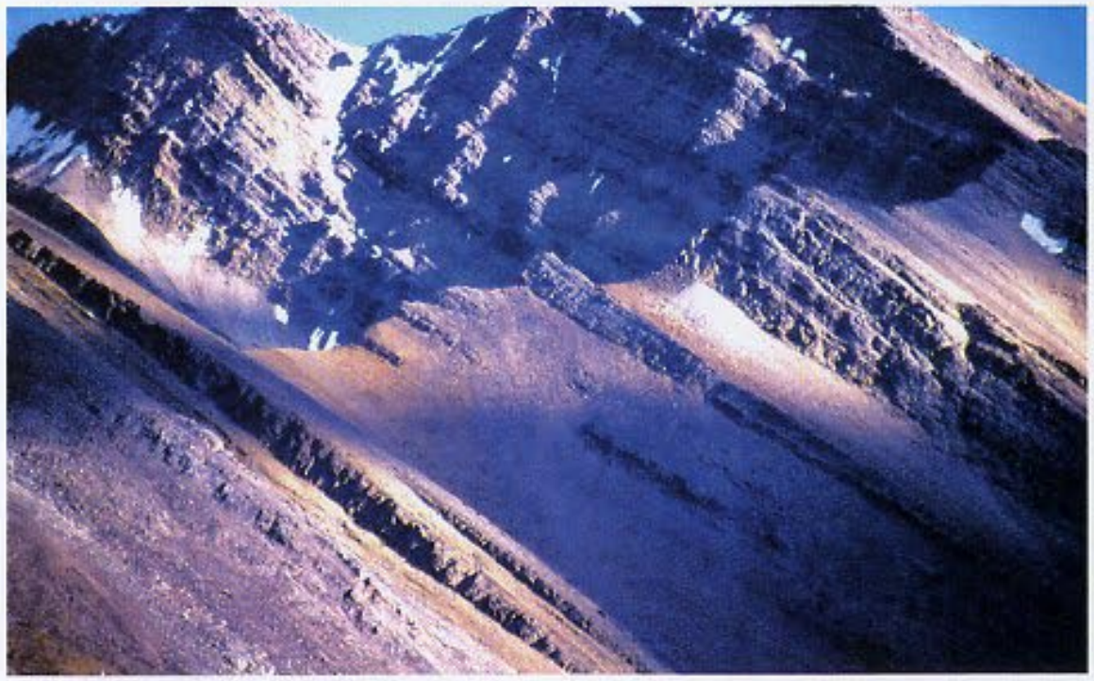
Vers 13H30, alternance d'éclaircies qui réchauffent et de brefs passages nuageux au cours desquels on referme la veste. Moment de grande quiétude. Un hamac suspendu entre deux arbres et commencerait une sieste mémorable.

Ce matin, je n'ai pas pêché. Stéphane, Pierre et Benjamin rapportent pour ce soir deux à trois kilos de truites qui suffiront largement à nous rassasier. Certaines sont roses comme des saumons. Les plus belles ont la mâchoire inférieure agressive, et l'on devine la nature sauvage de leurs existences jusqu'à ce moment où elles ont mordu dans le crochet fatal que l'un d'entre nous leur tendait. A ces moments-là, on comprend le soin que des indiens pouvaient mettre, il y a bien longtemps, à ne prélever que ce qui leur était nécessaire pour vivre et à rendre grâce à la proie et à la nature qui leur offrait celle-ci.

A la fin de ce vendredi après-midi, nous avons tous la conviction d'avoir passé certaines des meilleures heures de notre voyage. Un décor de cinéma qui joue sans cesse de couleurs et de lumières, de

La vallée de Drummond Lake en début de matinée...

... puis dans l'après-midi



chauds passages ensoleillés, une sieste au bord de l'eau, un silence exceptionnel, la disparition mystérieuse des moustiques, l'interruption pour quelques heures du cycle abattage de bois/lancement du feu/pêche de «survie»/préparation des repas/repas/toilette/nuit agitée/marche/abattage de bois...

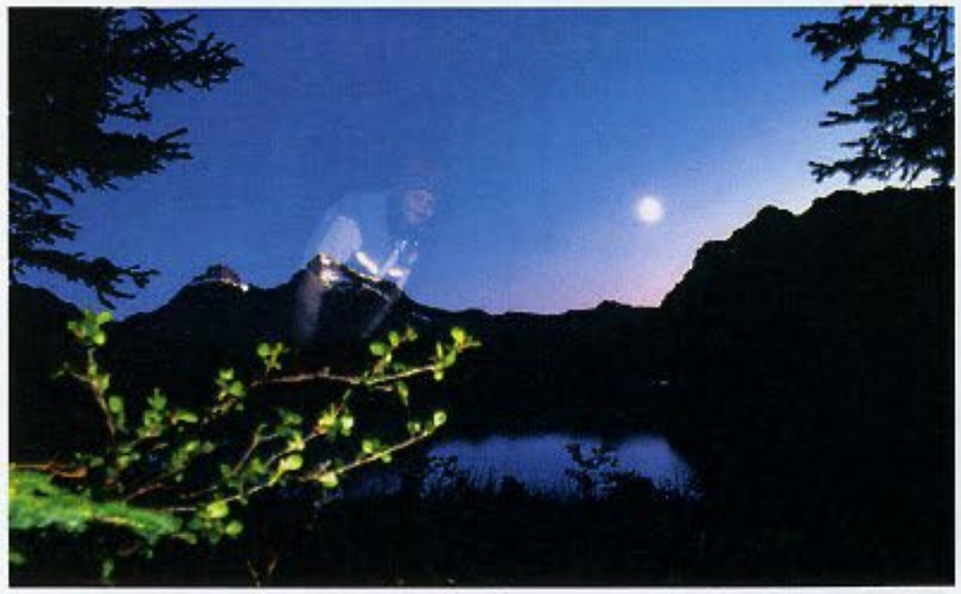
Une décontraction totale.

TO-TA-LE !

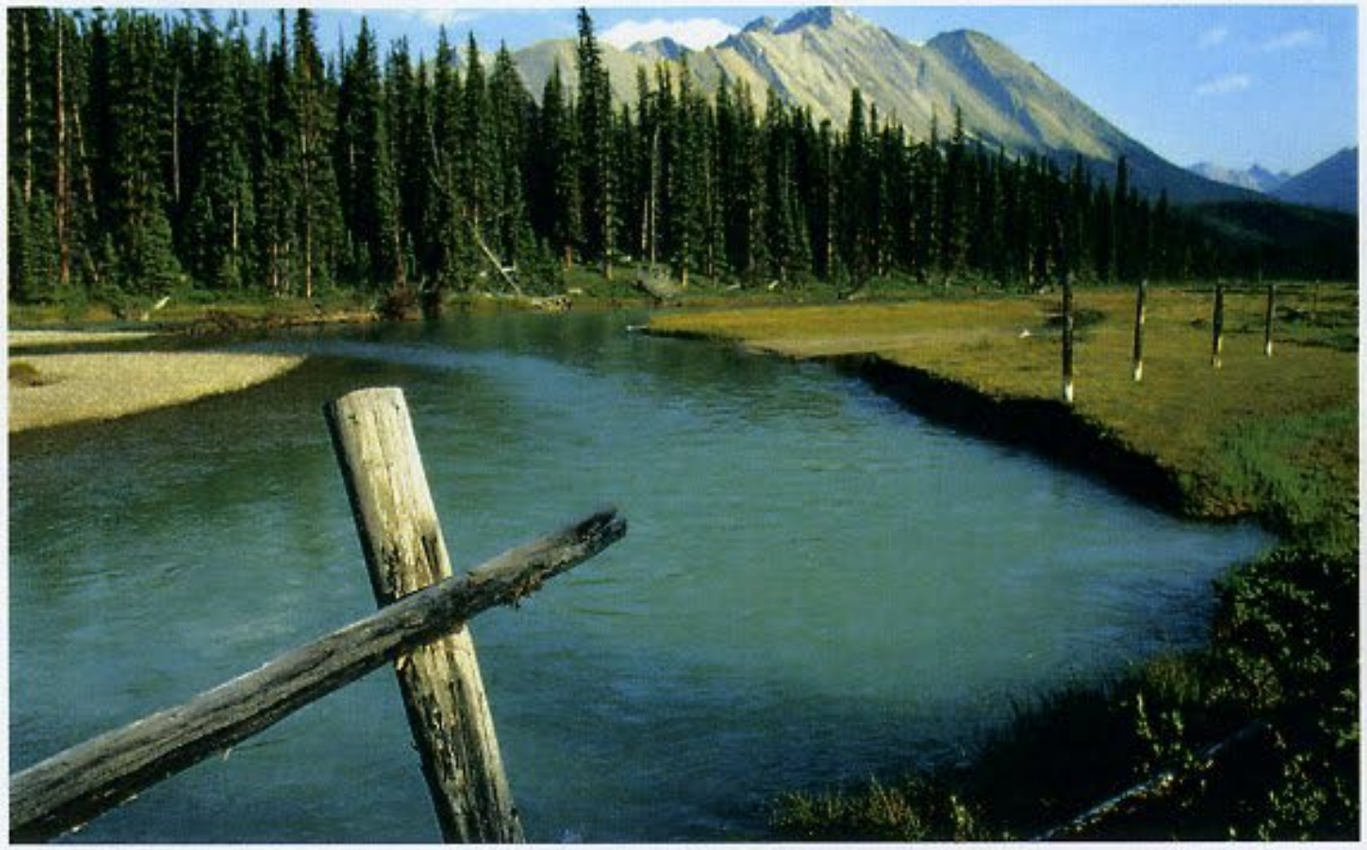
Plus une vision du paradis: une biche, au poil clair, qui traverse notre campement au pas, broutant des fleurs entre nos tentes. Si nous étions à Avalon, ce serait une licorne.

S'en est suivie une partie de cartes d'un très bon niveau à la lueur du feu, puis douze heures de sommeil durant lesquelles j'ai rêvé que je mourrais et devenais immortel. L'histoire se passait dans le décor d'un vieux château gothique éclairé par David Hamilton. Karine se réjouissait de ma nouvelle condition, et pour célébrer cette joie et la partager, Karine et moi, accompagnés d'une arche d'amis, embarqués dans un train à vapeur, parcourions le monde à la rencontre de ses habitants.

Vous voyez : la décontraction TOTALE.



Samedi 13 août



Comme d'habitude je me lève en dernier à 9H30. Il fait bon. Le lac est calme.

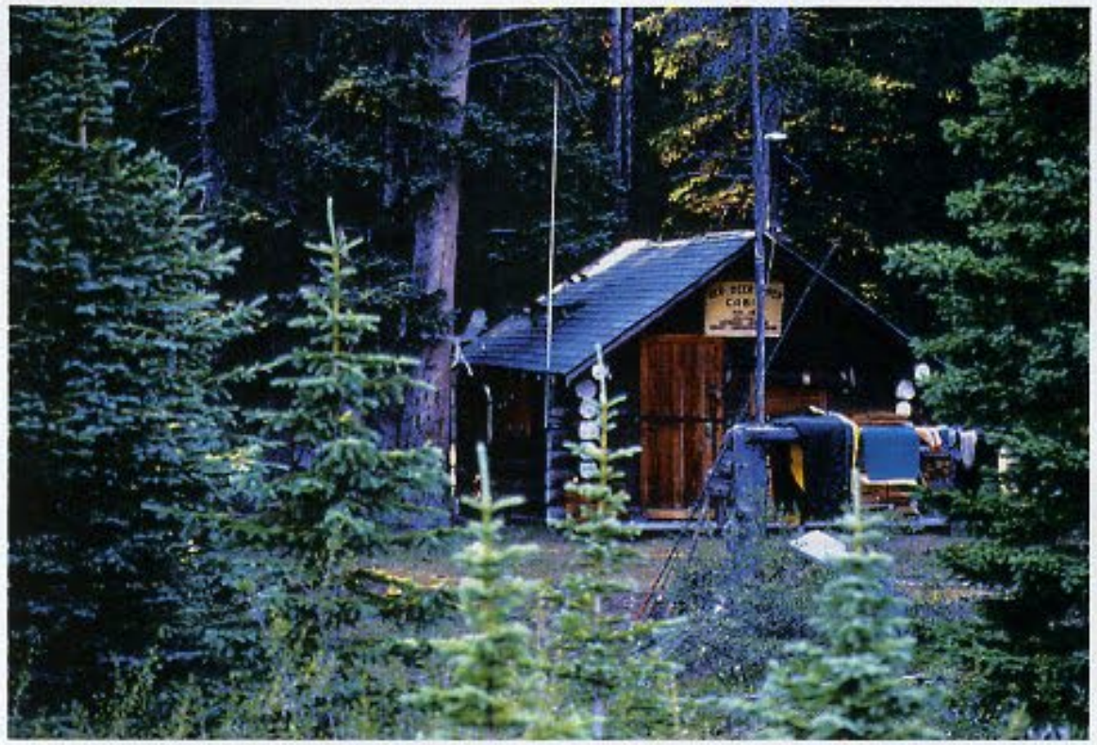
Le camp, lui, est en effervescence. Raison de ce trouble matinal: les frères ont décidé de changer les plans ! On ne part plus demain, mais aujourd'hui, histoire :

- de se donner la possibilité de monter au lac Drummond (ça, c'est pour Stéphane et Pierre),

- d'avancer un peu et de diminuer la marche du retour (ça, c'est pour nous tous).

Je ne leur avoue pas que je serais bien resté un jour de plus dans ce petit coin de paradis, où, à quelques milliers de kilomètres des ombres berçantes de mon jardin, j'ai trouvé là le lieu idéal où m'adonner à l'une de mes activités favorites: ne rien faire.

Mais la décision est prise: Pierre et Stéphane feront l'ascension vers le lac Drummond pendant que Benjamin et moi-même nous occuperons de l'ascension de la pâté à pain pour les repas des jours qui restent.



Le chalet des gardes sur la Red Deer River

La préparation du thé, ou du café après le retour de Pierre et Stéphane

Nous quittons donc Skeleton Lake, également appelé Horseshoe Lake (le sentier qui y mène ne paraît en effet fréquenté que par les chevaux, qui y creusent des ornières profondes de 20 à 40 centimètres), l'une des meilleures adresses du Canada.

Après deux heures de marche, Benjamin et moi installons le camp près d'une cabane de gardes du parc, caressée par les méandres de la Red Deer River. La vallée qui la borde est large. Et sur la plaine que le vieux glacier a laissée derrière lui, une végétation basse mais luxuriante et trempée d'eau affiche un vert fluorescent sous les rayons du soleil de midi.

L'endroit est coquet.

Un rapide bain dans la rivière (ambiance « déjeuner sur l'herbe » dans une version cow-boy) et atelier pain. Alors que nous le préparons, autour d'un feu naissant, un colibri vient nous rendre visite. Il se glisse entre nous deux, nous regarde l'un après l'autre, suspendu en l'air dans son incroyable battement d'ailes, puis il nous quitte.

Pur instant de magie.

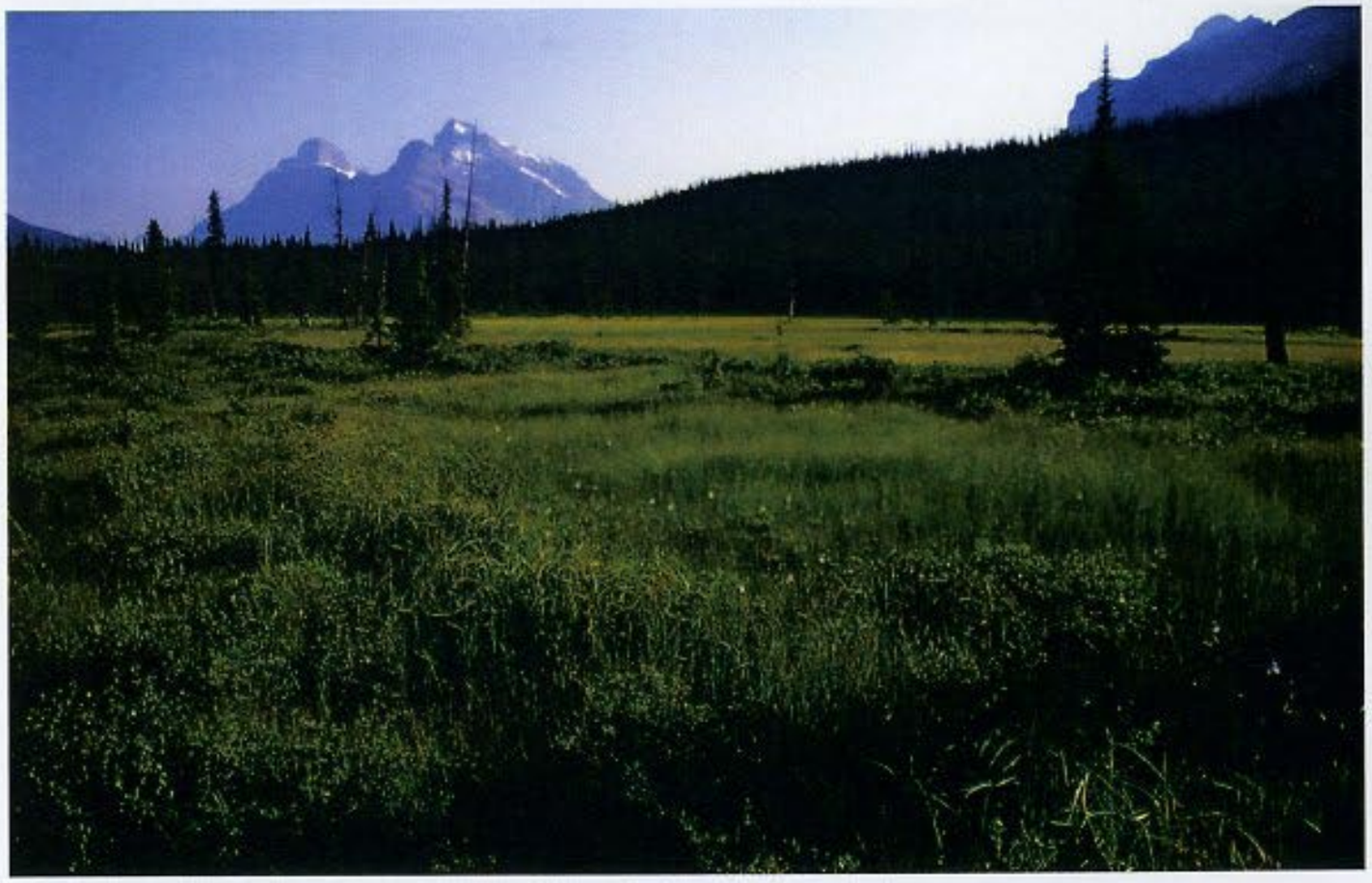
Stéphane et Pierre rentrent de leur expédition à Drummond Lake sans l'avoir atteint. Pas de sentier. Montée épuisante dans le bush. Des enchevêtrements de bois mort et de mousse profonde rendent impossible la progression. La rencontre d'un nid de guêpes et il n'en fallut pas plus pour abandonner l'ascension. Ils arrivent déçus au campement mais tout de même soulagés que la

galère soit finie.

En dehors des sentiers aménagés par les hommes ou ouverts par le passage régulier des animaux (surtout le long des rivières), la forêt canadienne devient rapidement une jungle impénétrable. Nous imaginons la peine qu'ont pu avoir les premiers découvreurs de ces contrées grandioses: leur équipement n'était certainement pas aussi léger que le nôtre, et ils devaient pénétrer un espace qui restait une immense tache blanche sur la carte.

La compensation: ils purent alors attraper des truites protégées des hommes pendant des millénaires par leur écrin de nature vierge et sauvage, des poissons dont certains dépassaient le mètre.

La visite d'un adorable voisin en fin de journée



La plaine alluvionnaire et verdoyante au milieu de laquelle serpente la Red Deer River